

À propos de l'étude du léninisme (Notes)

N. Boukharine

Source : «Pravda», n° 17, 21 janvier 1926, p. 2. Traduction MIA.

Il serait absurde aujourd'hui de vouloir démontrer l'étendue véritablement colossale de l'héritage que nous a légué le camarade Lénine. Cela est d'ores et déjà devenu un axiome, c'est-à-dire une « vérité qui n'a plus besoin de preuve ». Notre combat aujourd'hui ne doit pas viser ceux qui ne « reconnaîtraient » pas Lénine, mais le fait que trop souvent l'on jure par le léninisme et Lénine en pure perte, utilisant à contresens et à la légère de grands mots. Les Allemands désignent cela par *Unfug treiben* (commettre une incongruité). Il est très fréquent de constater qu'un tel « *Unfug* » est perpétré avec le nom de Lénine et avec ses travaux, que des ciseaux et de la colle maniés parfois de façon barbare par des mains peu lettrées. Il ne faut certes pas négliger le travail réellement immense accompli par le parti pour étudier le léninisme. Mais il est nécessaire de commencer dès à présent à préparer une étude plus solide, planifiée et systématique du léninisme, une étude portée à la hauteur scientifique requise.

Je voudrais attirer l'attention des camarades, en premier lieu, sur l'aspect théorique de la question. Prenons par exemple le problème du rapport entre marxisme et léninisme. Les réponses apportées à cette question sont déjà connues de tous. Pourtant, une série de problèmes dans ce domaine, pour autant qu'il s'agisse de théorie, demeure pratiquement dans l'ombre.

Il me semble qu'il serait des plus utiles de commencer par l'élémentaire : en éclaircissant ce que le camarade Lénine a apporté de nouveau sur le plan théorique.

On se réfère généralement ici à des problèmes tels que l'impérialisme, la dictature, etc. C'est tout à fait juste. Seulement, il ne faut pas oublier, ce faisant, combien Lénine a également apporté de nouveauté dans d'autres domaines.

Je prends plusieurs grands champs théoriques.

1. *Philosophie*. La doctrine de la dialectique. L'application de la dialectique. Dialectique et éclectisme. Logique formelle et dialectique. Dialectique et sophistique. Voici, grosso modo, une première liste de problèmes.

Une autre liste : Le matérialisme. La chose en soi et le problème de la réalité du monde extérieur. La chose en soi et la connaissance. La vérité objective, absolue et relative. La critique de l'idéalisme subjectif en général. La matière, l'énergie, etc. et le monde objectif.

Tous ces thèmes, Lénine les a posés et traités à sa manière, en apportant des réponses à des questions nouvelles. Cela ne représente-t-il pas un développement du marxisme, un pas en avant supplémentaire de celui-ci ?

Prenons un autre domaine.

2. *L'économie du capitalisme (la théorie du capitalisme)*. J'évoque rapidement une série de questions théoriques capitales.

Prenons, par exemple, la théorie du marché et de la réalisation. Jusqu'à présent, les épées s'y croisent encore, et la controverse se poursuit, même au sein des rangs marxistes. Il suffit de se souvenir de débats tels que celui autour de *L'Accumulation du capital* de la camarade Rosa Luxemburg. Les articles de Lénine sur les questions de marché (les années 1890 !), il y a plus de trente ans, avaient déjà fourni, sur le fond, la seule solution correcte au problème. Cela inclut l'enseignement relatif au rapport entre production et consommation, au fait que « l'état donné de la consommation est un des éléments de la proportionnalité » (voir à ce sujet ma brochure : *L'Impérialisme et l'accumulation du capital*, p. 10). Cela inclut, en substance, la question des crises, qui y trouve la seule base adéquate pour sa résolution. Cela inclut, enfin, l'examen de la question des « tiers », que Lénine a résolue avec un tel éclat. Sur le plan théorique, y sont liées les questions du commerce extérieur, de l'impérialisme, etc. Il convient de souligner particulièrement l'analyse magistrale de la doctrine des revenus en lien avec la critique de Sismondi. La science bourgeoise étrangère (et pas seulement bourgeoise !) ne se fait nullement une idée de la valeur de ces travaux et, dans l'immense majorité des cas, elle ignore même leur existence. Notons encore la remarquable critique de la conception *strouvienn*e du développement du capitalisme. Tout cela n'est-il pas un enrichissement du trésor théorique du marxisme ? N'est-ce pas le développement ultérieur de ce dernier, sur les rails de la méthodologie marxiste la plus orthodoxe qui soit ?

Allons plus loin. Prenons une troisième grande section théorique.

3. *L'économie agraire sous le capitalisme*.

Ici, je voudrais tout d'abord signaler la théorie de la rente absolue. Aucun marxiste n'a réussi à défendre et à développer la doctrine de Marx sur la rente absolue avec une profondeur aussi limpide que Lénine. Vient ensuite la lutte contre la reconnaissance de la prétendue « loi de la fertilité décroissante du sol ». Les personnes familières de la littérature économique savent à quel point la vision des partisans de cette « loi » est répandue. Elles savent aussi que les théories les plus en vogue (l'école anglo-américaine) placent cette « loi » au centre de tout, la généralisant à l'industrie même. Chez Marx, concernant cette « loi », on ne trouve qu'une remarque dans *Le Capital* en lien avec Liebig. Chez Lénine, la contre-attaque contre la reconnaissance de cette loi est tout bonnement brillante. Une fois de plus : dans toute la littérature marxiste internationale, il n'y a rien de semblable. N'est-ce pas là un développement du marxisme, et cela pleinement et totalement dans l'esprit même de Marx ?

En outre, Marx lui-même, comme on le sait, n'a pas eu l'occasion de fonder son enseignement sur la capitalisation de l'agriculture, sur la lutte de la grande production contre la petite dans ce domaine. L'ouvrage classique des marxistes était, jusqu'à une période récente, *La Question agraire* de *Kautsky* (dont l'auteur, soit dit en passant, a récemment renié les positions orthodoxes). En revanche, Lénine a fourni des exemples admirables tant de généralisations théoriques que d'analyses statistiques des plus détaillées (*Le Développement du capitalisme en Russie*, « *Un pays idéal* », le livre sur l'agriculture aux « *États-Unis* », et ainsi de suite). Malheureusement, ces travaux également sont méconnus à l'étranger. Et nous pouvons affirmer sans ambages que, même en considérant la théorie du développement capitaliste dans l'agriculture, Lénine fut et demeure le « spécialiste agraire » marxiste le plus brillant. Lénine a apporté ici une quantité d'analyses surprenante : il faut rendre pleinement hommage à ces travaux, à leur dialectique, à leurs procédés d'investigation remarquables et parfois inattendus. Sans cela, le léninisme ne serait pas le léninisme au sens véritable et complet du terme.

En lien avec les problèmes mentionnés plus haut se trouve la question de la désagrégation de l'économie naturelle, de la formation du marché intérieur, etc. (voir *Le Développement du capitalisme en Russie*). L'association d'une pensée théorique des plus abstraites (par exemple, l'analyse des schémas de reproduction) avec un examen statistique extrêmement détaillé de groupes particuliers de paysans, de diverses formes de dépendance au capital, d'enchevêtrements économiques des plus originaux ; tout cela confère aux travaux de Lénine dans ce domaine un caractère véritablement classique.

J'ai évoqué ce dont on parle et écrit le moins. Permettez-moi de m'arrêter sur une autre idée. Lénine était un historien remarquable. Son analyse de la nature de l'autocratie russe ; son analyse – toujours si riche de substance – des combinaisons de classes dans notre pays ; sa pénétration la plus profonde au cœur même, à la « substantifique moelle » d'une période historique donnée ; sa description magistrale de la succession de ces périodes historiques, sont des modèles inégalés d'analyse sociale et de classe en général. Lénine écrivait principalement en lien avec les exigences de « l'actualité immédiate ». Mais comme il menait une politique scientifique, ses articles, une fois rassemblés, constituent non seulement une méthodologie de la tactique et de la stratégie du parti prolétarien, mais aussi la meilleure histoire de la Russie.

La doctrine de l'impérialisme, des guerres impérialistes et nationales, de la révolution sociale, du développement inégal du capitalisme et de la diversité du processus révolutionnaire ; la doctrine de la composition de la classe ouvrière (influence et base de l'aristocratie ouvrière) ; de la dictature du prolétariat et du pouvoir soviétique ; de la question coloniale et nationale ; de la paysannerie ; de l'hégémonie du prolétariat et du rôle du parti ; enfin, toute une série de positions théoriques liées à la période de construction du socialisme (c'est là un immense bloc de matériaux que le parti a encore à assimiler) – tels sont les « piliers » du léninisme. À la stratégie et à la tactique est consacré tout l'ouvrage sur « la maladie infantile », mais presque chaque article fournit une matière à réflexion à ce sujet.

Il faut d'abord rassembler et unifier, pour ainsi dire isoler et mettre spécialement en relief, tout ce que Lénine a apporté de nouveau sur le plan théorique. Il faut tenter de systématiser ces apports. Alors la figure de Lénine deviendra encore plus nette. Alors on verra encore plus clairement à quelle richesse nous devons à Ilitch. Et alors, il sera plus aisé pour l'ensemble du parti de travailler à l'étude des créations de ce géant de la pensée et de la volonté.